

Repères

Sélection thématique de livres

Alimentation

Alimentation, environnement et santé : pour un droit à l'alimentation

Alain Bué, Françoise Plet (Eds)
Ellipses, 2010, 288 p., 25 €

L'actualité montre chaque jour les difficultés grandissantes des populations à se nourrir, notamment dans les pays en développement. Josué de Castro, médecin, géographe et sociologue brésilien, touché par la situation dans son pays, a très tôt mis en évidence une véritable géopolitique de la faim intégrant la préoccupation environnementale, et tenté de faire adopter un droit universel à l'alimentation. Une équipe multidisciplinaire apporte ici un éclairage complet sur cette question : géographes, juristes, économistes, chercheurs et professionnels se sont penchés sur le problème complexe de la malnutrition et des politiques alimentaires, et offrent les clés de lecture indispensables grâce à des exemples pris dans le monde entier. Les étudiants ou les professionnels des institutions internationales, et plus largement un public intéressé, trouveront dans cet ouvrage tous les éléments pour aborder une problématique au cœur des enjeux du monde d'aujourd'hui.

Animal et société

Repenser le sauvage grâce au retour du loup : les sciences humaines interpellées

Jean-Marc Moriceau, Philippe Madeline (Eds)
Presses universitaires de Caen/MRSH, 2010, 258 p., 25 €

Quelle place accorder au loup dans nos sociétés aujourd'hui ? Quelles conséquences tirer du retour du sauvage dans les sociétés modernes ? Depuis l'arrivée du loup en France en 1992, le statut de l'animal sauvage, et notamment des grands prédateurs, fait l'objet d'un vif débat au sein de l'opinion et d'un conflit incessant entre éleveurs, chasseurs et écologistes. Pour éclairer les choix

déliés qui s'imposent, une enquête internationale et interdisciplinaire a été lancée sur les rapports entre l'homme et les animaux longtemps qualifiés de « nuisibles ». À partir du cas emblématique du loup, des chercheurs se sont penchés sur les rapports entre l'homme et l'animal sauvage. L'éventail des disciplines conviées ici (écologie et biologie, géographie de l'environnement, histoire médiévale, moderne et contemporaine, sociologie, ethnologie, anthropologie, linguistique et économie) souligne la fécondité d'une démarche qui aboutit à une mise en commun des savoirs sur la longue durée – du Moyen Âge à l'époque actuelle – et de vastes échelles – de la France et de l'Italie à l'ancienne Indochine, du Québec au Kirghizistan.

Anthropologie

Nature du monde : dessins d'enfants

Hélène Pagezy, Séphanie Carrière,
Catherine Sabinot (Eds)
Éditions du CTHS, 2010, 260 p., 27 €

À l'initiative d'anthropologues, cet ouvrage rassemble plus de deux cents dessins réalisés par des enfants de onze régions du monde. De Sibérie, du Gabon ou d'ailleurs, tous ont répondu à la même demande : « Dessine-moi ta nature. » Munis de feutres, de crayons, de gouache et de papier à dessin, ils ont livré leurs connaissances et leurs perceptions d'une nature familière, domestique ou sauvage, mis en scène des animaux qui leur sont proches – tels le renne ou la tortue marine –, témoigné des effets de la pollution, du tsunami, ou encore représenté tout ce qui façonne leur vie quotidienne. Utilisant leurs connaissances fines du contexte socioculturel ou écologique, les chercheurs nous livrent les clés permettant de décrypter chaque représentation graphique. Au-delà des savoirs sur les natures et les cultures du monde, ces dessins nous étonnent et nous invitent à l'évasion.

Sociologie comparée du cannibalisme,**1. Proies et captifs en Afrique**

Georges Guille-Escuret
PUF, 2010, 360 p., 27 €

L'idée d'une société assumant le fait que ses membres se nourrissent de corps humains constitue une source intarissable de répulsion au sein de la civilisation – surtout si l'absorption succède à un acte de violence et trouble la frontière qui sépare la guerre de la chasse. Longtemps évitée par une anthropologie désireuse de rompre avec l'époque coloniale où elle avait elle-même entretenu les ragots et la répulsion, la question est donc demeurée, scientifiquement parlant, dans un état de friche, avec l'antagonisme de deux causes primaires : les cannibales mangeraient leurs pareils sous la pression de la faim, ou bien pour des motifs religieux. Un défi s'ensuit pour les sciences sociales : disposent-elles aujourd'hui des moyens qui leur permettraient de ne plus subir la phobie issue de leur culture native et d'attaquer le plus féroce des préjugés pesant sur des modes de vie exotiques ?

Biodiversité**Écologie et biodiversité :****des populations aux socioécosystèmes**

Anne Teyssède, Denis Couvet
Belin, 2010, 288 p., 25 €

Qu'ils portent sur la diversité des espèces ou le fonctionnement des écosystèmes, les changements écologiques actuels sont amples et rapides. L'adaptation des sociétés requiert l'analyse de leurs impacts sur la biodiversité, l'anticipation des dynamiques possibles et l'élaboration de réponses adaptées. Ce livre est une synthèse pluridisciplinaire des résultats les plus récents en sciences de la conservation. L'approche du fonctionnement des systèmes écologiques est progressive : des plus simples (populations) aux plus complexes (socioécosystèmes, biosphère), de la biologie des populations à l'exploration des facteurs économiques, sociaux et culturels associés aux écosystèmes. Les sujets sont traités à travers des questions actuelles, faisant l'objet de débats, voire de controverses. L'ouvrage propose un double niveau de lecture – texte principal et encadrés plus techniques – qui permet de s'adresser aussi bien aux étudiants en sciences de la conservation qu'à toute personne désireux s'informer et réfléchir, sans a priori, sur les questions d'écologie et de biodiversité.

Philosophie de la biodiversité :**petite éthique pour une nature en péril**

Virginie Maris
Buchet-Chastel, 2010, 224 p., 17 €

La disparition des espèces et, de façon plus générale, l'érosion de la diversité du vivant, prennent une ampleur telle que la période actuelle est communément comparée à l'un des cinq grands épisodes d'extinctions massives qui ont ponctué l'histoire de la vie sur Terre. Partant de ce terrible constat, cet ouvrage propose une analyse philosophique de cette véritable crise de la biodiversité. Il retrace les racines de la conception occidentale de la diversité du vivant, objet de curiosité et de fascination depuis l'Antiquité grecque, qui va finalement se cristalliser, dans la seconde moitié du XX^e siècle, autour du concept de biodiversité. L'auteur montre la diversité des réalités auxquelles ce concept renvoie et invite à une interprétation pluraliste du terme de biodiversité. Enfin, elle s'attelle au problème éthique que pose la crise de la biodiversité en reposant la question du rapport des sociétés humaines à leur environnement naturel. Face à une multiplicité de sens et de normes, une approche créative et participative des politiques de conservation devrait permettre de prendre en compte un éventail plus large de valeurs tout en rendant justice au pluralisme inhérent à nos sociétés démocratiques.

« Biodiversité : enjeux Nord-Sud »

Dossier coordonné par Valérie Boisvert
et Franck-Dominique Vivien

Revue Tiers Monde, 202, 2010, 240 p., 20 €

Ce numéro spécial de la *Revue Tiers Monde* est consacré aux politiques mises en œuvre pour lutter contre l'érosion de la diversité biologique, lesquelles concernent au premier chef les rapports Nord-Sud. Après une introduction par les coordinateurs, le dossier se compose de quatre articles : V. Boisvert, F.-D. Vivien, « Gestion et appropriation de la nature entre le Nord et le Sud : trente ans de politiques internationales relatives à la biodiversité » ; J. Milian, E. Rodary, « La conservation de la biodiversité par les outils de priorisation : entre souci d'efficacité écologique et marchandisation » ; A. Karsenty, T. Sembres, M. Randrionarison, « Paiements pour services environnementaux et biodiversité dans les pays du Sud : le salut par la "déforestation évitée" ? » ; J.-P. Revéret, R. Dancette, « Biodiversité marine et accès aux ressources : pêche et autres biens et services écologiques sous pression extrême ».

Changement climatique

Anticiper pour s'adapter : le nouvel enjeu du changement climatique

Laurence Tubiana, François Gemenne,
Alexandre Magnan
Paris, Pearson Education France, 2010, 208 p., 22 €

Accroissement des températures, vagues de sécheresse, hausse du niveau de la mer... De nombreux scientifiques estiment que le siècle prochain verra l'un des plus grands bouleversements climatiques que la vie sur Terre ait connus. Partant du constat que ce changement s'effectue à une rapidité inédite dans l'histoire de l'humanité – certaines de ses conséquences étant déjà irréversibles –, L. Tubiana, F. Gemenne et A. Magnan plaident en faveur d'une politique d'adaptation proactive qu'il revient à chaque État de mettre en place, parallèlement aux mesures déjà existantes pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit de passer d'un mode « réactif » d'adaptation à un mode anticipatif. Après avoir posé les bases de la notion d'adaptation, les auteurs dressent un panorama des impacts climatiques à venir et de la façon dont ils affecteront les sociétés humaines à travers le monde, en prenant en compte les différents degrés de vulnérabilité des territoires et des populations. Ils font le point sur les actions concrètes déjà prévues par les plans d'action nationaux sur l'adaptation et abordent le délicat problème du financement de ces politiques, offrant un aperçu des diverses modalités envisageables pour une coopération internationale. Ce livre donne à la question de l'adaptation – longtemps reléguée derrière celle de la réduction des émissions de gaz à effet de serre – toute l'importance qu'elle mérite, à l'heure d'une prise de conscience globale des risques liés au changement climatique.

Changement climatique : les savoirs et les possibles

Jérôme Chappellaz, Olivier Godard, Sylvestre Huet,
Hervé Le Treut
La ville brûle, 2010, 240 p., 20 €

Ultimatum, justice, crise, croissance verte, scepticisme, controverse... Le changement climatique fait du bruit en ce début de XXI^e siècle – et il n'a pas fini d'en faire. Qu'on le veuille ou non, il s'impose à tous, du Nord au Sud, et pour longtemps. Pour agir en connaissance de cause, mieux vaut s'informer à la bonne source et faire un point précis sur les connaissances dont on dispose, afin de comprendre comment ces savoirs sont créés, discutés, validés, diffusés – parfois même déformés. C'est ce que proposent les auteurs de cet ouvrage. Deux climatologues (un modélisateur et un observateur), un économiste et un journaliste, reconnus et légitimes entre tous, nous invitent à nous asseoir à leur table et à suivre le fil de

leurs connaissances, de leurs doutes, de leurs espoirs, mais aussi de leurs craintes et de leurs colères. Ils nous donnent des clés pour décrypter les paradoxes et les enjeux de la question climatique, ainsi que des armes intellectuelles pour combattre le scepticisme de mauvaise foi et débattre du scepticisme rationnel.

Pour une politique climatique globale : blocages et ouvertures

Roger Guesnerie
Éditions Rue d'Ulm, 2010, 94 p., 7 €

À partir d'une discussion sur le marché européen des droits d'émission de gaz à effet de serre et sur la défunte taxe carbone à la française, cet opuscule examine les questions de politique climatique sous tous leurs aspects. Il revient longuement sur la question cruciale des instruments : taxe ou marché de droits, exemptions pour faciliter une transition douce, ajustements aux frontières. Ce faisant, il souligne les enseignements tirés du savoir économique comme les contraintes posées par l'économie politique (la lucidité limitée dont témoigne le récent avis du Conseil constitutionnel sur la taxe carbone, le lobbying pour la gratuité des quotas...). La conception de l'architecture internationale est, elle, dominée par deux questions essentielles : les effets du dispositif sur les prix des combustibles fossiles ; la nécessaire intégration des pays en développement, qui pour être généreuse doit renoncer à l'angélisme. Car l'accumulation d'initiatives locales ne peut être suffisante pour éviter un dépassement rapide du plafond de CO₂ défini par les climatologues, alors que l'échec de Copenhague illustre les obstacles politiques à un accord global efficace. R. Guesnerie propose des voies pour surmonter ces blocages et concevoir ainsi une politique climatique globale.

Développement durable de la région arctique face au changement climatique : défis scientifiques, sociaux et éducatifs

[Collectif]
Éditions Unesco, 2010, 418 p., 22 €

L'Arctique vit des transformations environnementales et sociales, à la fois rapides et spectaculaires, dues au changement climatique. Aujourd'hui, la recherche dépasse l'étude des causes et l'observation des tendances, pour se concentrer sur l'exploration de stratégies d'adaptation au changement climatique. Il est évident que les réponses ne peuvent être qu'interdisciplinaires. L'Unesco, dont le mandat couvre à la fois les sciences naturelles, les sciences sociales, la culture, l'éducation et la communication, est idéalement placée pour appliquer l'approche interdisciplinaire indispensable au développement durable. Le renforcement des capacités, le suivi et l'adaptation au changement climatique dans l'Arctique reposent

sur la qualité du dialogue entre scientifiques, communautés locales et responsables politiques. Cet ouvrage offre une vue d'ensemble des connaissances, des préoccupations et des aspirations émanant de spécialistes de l'Arctique – des sciences naturelles comme des sciences sociales –, d'éminentes personnalités évène, inuit, saami et tchoukche de la région, ainsi que d'experts internationaux en éducation, santé et éthique. Les auteurs insistent sur l'urgente nécessité d'adopter une approche soutenue, interdisciplinaire et multi-acteurs pour étudier et gérer le changement climatique. Ils identifient des pistes à suivre pour y parvenir.

Assessing Vulnerability to Global Environmental Change: Making Research Useful for Adaptation Decision Making and Policy

Anthony G. Patt, Dagmar Schröter, Richard J. T. Klein, Anne Cristina de la Vega-Leinert (Eds)
Earthscan, 2009, 262 p., £39.99 (paperback), £90.00 (hardback)

Assessing the vulnerability of human populations to global environmental change, particularly climate change, is now the main imperative of research and international action. However, much of the research into vulnerability is not designed to feed directly into decision making and policy, creating a gap between the knowledge created by researchers and what is required by decision makers. This book seeks to rectify this problem and bridge the gap. It discusses vulnerability as the central theme and brings together many different applications from disaster studies, climate change impact studies and several other fields and provides the most comprehensive synthesis of definitions, theories, formalization and applications to date, illustrated with examples from different disciplines, regions and periods, and from local through to regional, national and international levels. A key research finding is that the most useful information for decision makers is that which shows the separate causes and drivers of vulnerability, rather than presenting vulnerability in an aggregated form. The book concludes with a unifying framework for analysing integrated methodologies of vulnerability assessment and guiding how research and policy can be linked to reduce vulnerability.

Gender and Climate Change: An Introduction

Irene Dankelman (Ed.)
Earthscan, 2010, 240 p., £19.99 (paperback), £75.00 (hardback)

Although climate change affects everybody it is not gender neutral. It has significant social impacts and ma-

gnifies existing inequalities such as the disparity between women and men in their vulnerability and ability to cope with this global phenomenon. This new textbook, edited by one of the authors of the seminal *Women and the Environment in the Third World: Alliance for the Future* (1988), which first exposed the links between environmental degradation and unequal impacts on women, provides a comprehensive introduction to gender aspects of climate change. Over 35 authors have contributed to the book. It starts with a short history of the thinking and practice around gender and sustainable development over the past decades. Next it provides a theoretical framework for analyzing climate change manifestations and policies from the perspective of gender and human security. Drawing on new research, the actual and potential effects of climate change on gender equality and women's vulnerabilities are examined, both in rural and urban contexts. Disputing the common idea that women are victims of climate change, the book provides many examples of how women around the world organize and build resilience and adapt to climate change and the role they are playing in climate change mitigation. The final section looks at how far gender mainstreaming in climate mitigation and adaptation has advanced, the policy frameworks in place and how we can move from policy to effective action.

Climat, un débat dévoyé

Pascal Acot
Armand Colin, 2010, 160 p., 16,50 €

Entre les « climato-sceptiques » et les tenants du réchauffement appartenant au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le public s'interroge : est-il possible de trancher avec certitude ? et quelle est la part des activités humaines dans le réchauffement annoncé ? En s'interrogeant sur les conditions qui devraient présider à un débat informé, et en dénonçant sans concession les tartuffes politiques du climat, l'auteur questionne une idée hérétique en apparence : l'issue du débat est-elle aussi importante qu'on veut nous le faire croire ? Les changements climatiques brutaux, quels qu'ils soient, n'ont-ils pas tous des effets identiques sur les populations les plus fragiles dans les pays les plus pauvres ? Si c'était le cas, une mutation énergétique sans précédent s'imposerait plus que jamais : le passage des sources fossiles vers des sources renouvelables. La question du développement des pays les moins avancés se poserait aussi de manière nouvelle : éviter de commettre les mêmes « erreurs » que les pays industrialisés est une nécessité majeure et pas seulement en matière climatique. De même qu'il est urgent pour l'avenir de la planète de mettre un terme au pillage du tiers-monde. Et de combattre le caractère meurtrier de la mondialisation.

Sale temps pour le GIEC : du prix Nobel aux affaires, grandeur et décadence des experts du climat

Étienne Dubuis

Favre Sa, 2010, 184 p., 13 €

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est devenu en vingt ans l'une des organisations les plus influentes du monde. Auréolée du prix Nobel de la paix 2007, cette émanation de l'ONU est parvenue à placer son objectif, la lutte contre le réchauffement, tout en haut de l'agenda politique international : en décembre 2009, à Copenhague, elle a mobilisé autour de la question les principaux chefs d'État et de gouvernement de la planète. Les raisons de ce succès ? Le GIEC annonce un réchauffement climatique aux effets désastreux, où les inondations se mêlent aux sécheresses, la propagation des maladies à la multiplication des catastrophes naturelles. Un tableau très sombre qui ne peut laisser personne indifférent. Et qui lui permet de demander à l'humanité de bouleverser ses habitudes de consommation, quitte à réduire son train de vie. Quelle responsabilité ! Une organisation doit être d'une solidité sans faille pour agiter de telles peurs et solliciter de tels sacrifices. Or, le GIEC montre des faiblesses : il commet des erreurs, se sert de méthodes inappropriées, utilise du personnel à contre-emploi, peine à traduire la complexité de la question climatique et éprouve beaucoup de difficulté à reconnaître ses fautes. Apparue au grand jour entre l'automne 2009 et l'hiver 2010, ces défauts ont entamé la crédibilité de l'organisation, au point que l'ONU a décidé de placer ses experts sous expertise.

Développement durable

Développement durable et territoire

Bertrand Zuindeau (Éd)

Presses universitaires du Septentrion, nouv. éd. originale 2010, 518 p., 35 €

Face aux problèmes globaux qui affectent la planète et ses habitants, le développement durable est généralement présenté comme une réponse globale, ce qui n'empêche nullement que ce nouveau modèle de développement soit aussi appréhendé sous l'angle de ses possibles déclinaisons territoriales. De fait, depuis le début des années 1990, cette nouvelle référence a été expérimentée sur plusieurs types de territoires et dans des domaines dont la dimension territoriale est avérée. Les contributions (discursives ou en termes d'actions) se sont ainsi multipliées sur la ville durable, l'agriculture durable, le tourisme durable, la gestion durable des zones côtières, etc. En quarante chapitres synthétiques, ce livre fait le point sur l'ensemble des enjeux territoriaux du développement durable. Il les traite en privilégiant plu-

sieurs entrées successives : concepts et méthodes (interdisciplinarité, évaluation, indicateurs...), problématiques générales (équité, conflits, ressources, patrimoine...), types de territoires (ville, territoire rural, territoire de montagne, zone côtière...), aspects sectoriels (pollutions atmosphériques, eau, déchets, changement climatique...), démarches d'acteurs (politiques d'aménagement du territoire, mobilisation sociale, gouvernance...). Il constitue une nouvelle édition entièrement différente de l'ouvrage éponyme paru en 2000. L'évolution des enjeux et des réponses apportées entre-temps a rendu inadéquante une simple actualisation et c'est un projet complètement original qui est proposé.

Écologie politique

Gérer ensemble les territoires : vers une démocratie coopérative

Jean-Eudes Beuret, Anne Cadoret

Éditions Charles Léopold Mayer, 2010, 225 p., 18 €

À l'heure où les pouvoirs publics entendent développer la participation citoyenne, qu'en est-il des actions de concertation engagées par les acteurs locaux pour gérer ensemble des ressources ou des territoires ? Nombreuses, novatrices et souvent pertinentes, ces initiatives méritent d'être mieux reconnues afin de créer plus de synergies entre la gestion territoriale de l'environnement et les pouvoirs publics. Dialogues entre agriculteurs et ostréiculteurs au sujet de la qualité de l'eau, débats autour de la gestion d'un espace naturel ou de l'aménagement d'un quartier : les auteurs s'appuient sur trois cents projets menés en France pour dresser un portrait aux mille visages de la concertation territoriale. Ils montrent comment ces initiatives multiformes instaurent une véritable culture de la concertation indispensable à la dynamique des territoires et introduisent une nouvelle façon de vivre la participation démocratique. Mettant en perspective ces différents projets, ils établissent ensuite un ensemble de propositions pour que démocratie participative et démocratie représentative se complètent plus harmonieusement.

Économie et environnement

La Vie, quelle entreprise !

Pour une révolution écologique de l'économie

Robert Barbault, Jacques Weber

Le Seuil, 2010, 196 p., 19 €

Dans le contexte actuel de crise économique et sociale, parler de nature peut passer pour de l'inconscience ou de

la provocation. Pourtant, l'édifice humain tout entier repose sur la nature, dont la biodiversité est l'un des visages. Et la vie sur notre planète nous offre l'exemple même d'un développement durable dont nos entreprises pourraient bien s'inspirer. Car ce n'est qu'en prenant en compte l'ensemble de la biosphère que nous pourrions espérer comprendre comment, devant les dangers que court l'humanité de son propre fait, il lui est possible de redresser la barre. Dans cette perspective, il est nécessaire que l'écologie et l'économie s'allient pour que la première devienne plus réaliste et la seconde plus humaine. À cette fin, ce livre associe les regards et les compétences du naturaliste et de l'anthropologue.

L'Impossible Capitalisme vert

Daniel Tanuro

Les Empêcheurs de penser en rond / La Découverte, 2010, 308 p., 16 €

D'un côté, trois milliards de gens vivent dans des conditions indignes de l'humanité. Enseignement, santé, énergie, eau, alimentation, mobilité, logement : individuellement, leurs besoins sont modestes mais, au total, ils sont énormes. De l'autre côté, deux cents ans de productivisme ont mené le système climatique au bord de l'infarctus. Éviter que les changements climatiques s'emballent et frappent des centaines de millions d'êtres humains impose de réduire radicalement les émissions de gaz à effet de serre, donc la consommation des énergies fossiles et la production matérielle. Comment stabiliser le climat tout en satisfaisant le droit légitime au développement de celles et ceux qui n'ont rien, ou si peu... et qui sont en même temps les principales victimes du réchauffement ? Partant de l'idée que le capitalisme ne saura rien résoudre, Daniel Tanuro propose de réconcilier l'écologie et le projet socialiste. Contre les sceptiques, il montre le fonctionnement exemplaire des scientifiques au sein du GIEC, mais aussi comment les gouvernements sous-estiment en permanence ses recommandations. Il montre aussi que le marché du carbone a pour principal résultat d'enrichir et de renforcer les grands pollueurs, ceux qui ont intérêt à brûler des combustibles fossiles le plus longtemps possible. Si l'on n'est pas capable d'articuler les luttes économiques et le combat pour la protection de l'environnement, le capitalisme causera des catastrophes sociales et environnementales de grande ampleur. Quelles erreurs ceux qui se réclament du socialisme ont-ils commises pour que cette articulation semble aujourd'hui si difficile ?

Éthologie

Kaluchua : cultures, techniques et traditions des sociétés animales

Michel de Pracontal

Le Seuil, 2010, 192 p., 17 €

Voici l'histoire d'une découverte scientifique clandestine. Depuis plus d'un demi-siècle, s'accumulent les preuves qu'il existe d'autres formes d'intelligence que celle des humains – non pas dans l'espace intersidéral, mais sur Terre. Nombre d'animaux, et pas seulement les grands singes, fabriquent et utilisent des outils, construisent des habitats, chassent en équipe, déchiffrent les intentions d'un congénère, recourent à la ruse. C'est la dimension sociale de la vie animale qui, observée sur le terrain, au-delà des seules performances individuelles étudiées au laboratoire, débouche sur la reconnaissance de ce qu'il faut bien considérer comme de véritables comportements culturels, inventés, appris et transmis. Le Japonais Imanishi, qui a été le Copernic de cette révolution (doublement) culturelle, a introduit dans sa langue le néologisme *kaluchua*, une translittération de l'euro-péen *culture* (prononcé à l'anglaise), pour caractériser cette découverte en la rapprochant et distinguant à la fois de la culture humaine. Cette enquête sur les moutons écossais, les mésanges anglaises, les macaques japonais, les chimpanzés de Tanzanie, etc., et sur les remarquables chercheurs – et surtout chercheuses – qui les ont observés, nous en dit long sur notre humanité !

Le Castor américain et ses ouvrages

Lewis H. Morgan

Les presses du réel, 2010, 278 p., 24 €

Le Castor américain et ses ouvrages est la première traduction française d'un livre fondateur de l'éthologie aux États-Unis au XIX^e siècle : une étude singulière et avant-gardiste qui interroge la notion même de culture dans ses rapports avec le non-humain, d'une pertinence étonnante à l'heure de la crise écologique mondiale et dans le cadre des débats actuels sur le thème du développement durable, sur les questions des ontologies alternatives, des recompositions et des dynamiques anthropologiques en cours, des territoires et des liens entre sciences dures et sciences humaines, etc. Lewis Henry Morgan (1818–1881), sociologue et ethnographe, est considéré comme l'un des fondateurs de l'anthropologie américaine. Il a notamment travaillé sur la vie sociale et culturelle des Indiens iroquois, auprès desquels il a vécu.

Évolution

Dépasser Darwin

Pr Didier Raoult

Plon, 2010, 164 p., 18,90 €

Les microbes sont partout : dans nos assiettes, sur nos mains, dans nos veines et dans nos gènes ! Nous sommes des chimères génétiques. Cette découverte récente met à mal notre vision de l'évolution des espèces en général et de l'homme en particulier ; elle renverse les certitudes héritées d'un darwinisme trop souvent érigé en dogme. Avec Didier Raoult, c'est un nouveau monde, le nôtre, qui se donne à voir, y compris celui de l'invisible qui vit en nous. Virus et bactéries, ils sont des millions à nous coloniser. Ils sont nos très nombreux (et parfois encombrants) locataires, tout particulièrement dans le système digestif, où ils pourraient jouer un rôle dans l'épidémie mondiale d'obésité. Les probiotiques, à la mode depuis quelques années, pourraient bien se révéler moins inoffensifs que prévu. Ils sont aussi nos voisins, copropriétaires de la planète. Quand nous modifions nos écosystèmes, nous rencontrons de nouveaux virus et bactéries, pas toujours amicaux. Nos modes de vie peuvent même déclencher des guerres de voisinage meurtrières qui ont alors pour nom épidémies. La grande peur qu'elles provoquent chez tous, réveillée par H1N1 et fondée sur les ravages de la peste au Moyen Âge, n'est pas un fantasme. Tôt ou tard, nous y serons de nouveau confrontés. Le monde microscopique, mouvant et imprévisible, nous réserve bien des surprises !

Gestion de l'environnement

Introductions d'espèces dans les milieux aquatiques : faut-il avoir peur des invasions biologiques ?

Jean-Nicolas Beisel, Christian Lévêque

Quæ, 2010, 248 p., 29 €

Les introductions d'espèces, au cœur de l'actualité écologique, sont souvent perçues soit comme une menace, soit comme un phénomène inéluctable auquel il convient de s'adapter. Doit-on réellement craindre les invasions biologiques ? Principalement axé sur les milieux aquatiques continentaux, cet ouvrage développe quelques bases conceptuelles sur la mise en place des peuplements pour discuter ensuite des conditions dans lesquelles les espèces exotiques se naturalisent. La question des conséquences de ces naturalisations sur les écosystèmes d'accueil est aussi traitée. Un chapitre est dévolu à une analyse des représentations sociales des introductions d'espèces et des prémisses idéologiques qui sous-tendent les travaux d'écologie relatifs aux invasions biologiques.

Histoire des sciences

Discours sur l'origine de l'univers

Étienne Klein

Flammarion, 2010, 192 p., 17 €

D'où vient l'univers ? Et d'où vient qu'il y a un univers ? Irrépressiblement, ces questions se posent à nous. Et, dès qu'un discours prétend nous éclairer, nous tendons l'oreille, avides d'entendre l'écho du tout premier signal : les accélérateurs de particules vont bientôt nous révéler l'origine de l'univers en produisant des « big-bang sous terre » ; les données recueillies par le satellite Planck, nous dévoiler le « visage de Dieu » ; certains disent même qu'en vertu de la loi de la gravitation, l'univers a pu se créer de lui-même, à partir de rien... Le grand dévoilement ne serait donc devenu qu'une affaire d'ultimes petits pas ? Rien n'est moins sûr... Car de quoi parle la physique quand elle parle d'« origine » ? Qu'est-ce que les théories actuelles sont réellement en mesure de nous révéler ? À bien les examiner, les perspectives que nous offre la cosmologie contemporaine sont plus vertigineuses encore que tout ce que nous avons imaginé : l'univers a-t-il jamais commencé ?

La Science en jeu

Jean-Michel Besnier, Étienne Klein, Hervé Le Guyader, Heinz Wismann

Actes Sud/IHEST, 2010, 320 p., 27,95 €

Naguère souveraine, la science est aujourd'hui en question : cible de critiques d'ordre philosophique ou politique, tenue pour responsable de maintes dérives du monde actuel, quand elle n'est pas victime de l'ignorance et du désintérêt. Et pourtant, la science – l'univers de techniques innovantes, d'évaluations quantitatives, d'expertises aiguës qu'elle ne cesse de créer – reste, autant que l'antique fondement religieux, le socle idéal de nos sociétés, celui qui façonne nos modes de vie et nos schémas mentaux. Deux chercheurs – un biologiste et un physicien – et deux philosophes se livrent au libre jeu des échanges entre les perspectives qu'ils dessinent et des rebonds sur les questions que leur posent les représentants, non spécialistes, de la société civile. Il en ressort toute une série d'aperçus concrets, aussi excitants pour l'esprit qu'essentiels à la compréhension de ce qui se joue : sur le boson de Higgs, les théories physiques et la prévision, par le calcul, de réalités à vérifier par l'expérimentation ; sur le traitement individuel de l'atome et l'engouement pour les nanotechnologies ; sur le créationnisme niant l'évolution ; sur le transhumanisme promettant de remodeler l'homme... Illustrer ainsi la grandeur de l'esprit scientifique et la conscience honnête de ses limites, comme de son essentiel inachèvement, en est la meilleure défense : c'est, du même coup, l'appel à une authentique

culture, ouverte à la complexité, soucieuse des implications, désireuse de « l'expansion des choses infinies ».

Interdisciplinarité

The Oxford Handbook of Interdisciplinarity

Robert Frodeman, Julie Thompson Klein,
Carl Mitcham (Eds)

Oxford University Press, 2010, 580 p., £85.00

The *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* provides a synoptic overview of the current state of interdisciplinary research, education, administration and management, and problem solving-knowledge that spans the disciplines and interdisciplinary fields, and crosses the space between the academic community and society at large. Its 37 chapters and 14 case studies provide a snapshot of the state of knowledge integration as interdisciplinarity approaches its century mark. This groundbreaking text offers by far the most broad-based account of inter- and transdisciplinarity to date. Its original essays bring together many of the globe's leading thinkers on interdisciplinary research, education, and the institutional aspects of interdisciplinarity, as well as extended reflections on how knowledge is integrated into societal needs.

En France rurale : les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960

Bernard Paillard, Jean-François Simon,
Laurent Le Gall (Eds)

Presses universitaires de Rennes/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010, 396 p., 20 €

Après Plozévet au tout début des années 1960, l'Aubrac, le Châtillonnais, les Baronnie, la Corse et la Margeride ont aussi accueilli des grandes enquêtes collectives interdisciplinaires. Cet ouvrage revient sur ces expériences et situe leur inscription dans l'élaboration progressive d'une ethnologie du proche. Un arrière-plan qui permet de mieux envisager la première d'entre elles, Plozévet (au cœur de ce livre), à travers une mise au point historique, des témoignages et des relectures ciblées, et les suivantes à travers les contributions réflexives de chercheurs qui furent les témoins et les acteurs de ces opérations à vocation scientifique.

La Mort du devin, l'émergence du démiurge : essai sur la contingence, la viabilité et l'inertie des systèmes

Jean-Pierre Aubin

Beauchesne, 2010, 896 p., 64 €

Depuis les premiers mythes de la création en passant par Fermat – pour qui le rôle du devin revient à une nature

minimisant le trajet d'un rayon lumineux et qui démontre que ce trajet est bien optimal –, un consensus s'est formé chez la plupart des physiciens et des mathématiciens pour accepter l'hypothèse que ce monde est le meilleur des mondes physiques et prévisibles. Peu mettent en doute que les variables qu'observe notre cerveau ne sauraient évoluer sans pilote. Jean-Pierre Aubin l'appelle le devin : omniscient, il connaît l'avenir, le bien et le mal, il est capable de rechercher et de trouver la meilleure parmi toutes les évolutions possibles au long du temps. Mais il est d'autres variables dont on peut se demander si elles n'échappent pas au pouvoir du devin – les gènes, en biologie, les codes culturels, en sociologie, les prix, en économie, les idées, en sciences cognitives, d'autres encore. L'auteur les nomme « régulons » et désigne le responsable de leur évolution : le démiurge. Confronté à la nécessité d'adapter à chaque instant ces variables à un environnement qui lui est imposé, le démiurge régule leur possible évolution viable. Le devin prend des décisions optimales. Le démiurge, lui, les prend à temps pour modifier les régulons lorsque la viabilité est en jeu. L'auteur mène son enquête sur l'évolution dans les divers champs disciplinaires des sciences du vivant, de la biologie aux sciences cognitives, de la phylogénèse à la finance. Ce n'est que depuis trente ans que les mathématiciens élaborent des métaphores du comportement du démiurge à l'aide de nouveaux concepts et outils mathématiques venant s'ajouter à ceux conçus pour rendre compte du monde inerte. Les décrire est l'objet de la seconde partie de cet ouvrage. Pour le plaisir de l'esprit et de la découverte, J.-P. Aubin dévore le monde vivant en ogre mathématicien.

Modélisation

Formaliser le vivant : lois, théories, modèles ?

Franck Varenne

Hermann, 2010, 394 p., 34 €

Peut-on formaliser le vivant ? Peut-on réduire une plante à une simple formule mathématique ? Goethe ne l'aurait pas admis. Pour beaucoup encore, cette question ne se pose même pas tant elle peut sembler provocante et contre nature. Dans une perspective à la fois historique et épistémologique, ce livre rend compte de travaux contemporains qui ont pourtant tous tenté de braver cet interdit. C'est en grande partie sur ce terrain, hautement problématique, que, dans les premières décennies du XX^e siècle, on voit naître puis s'épanouir la pratique des modèles mathématiques appliquée aux sciences végétales. On voit en particulier que ces pratiques nouvelles de modélisation entrent en concurrence avec une tradition ancienne de théorisation mathématique des formes du vivant. À l'heure où toutes les sciences à objets complexes parlent beaucoup de modèles et moins de théories, est-ce

le signe d'une victoire de la « modélisation » au détriment de la « théorie » ? Cette victoire est-elle définitive ? Cela a-t-il toujours un sens de les opposer ? Et qu'en est-il des « lois » ? En proposant une analyse des travaux mais aussi des positions épistémologiques de certains scientifiques impliqués, en explicitant le sens de ce qui les rapproche, de ce qui les distingue ou les oppose, cet ouvrage montre que l'émergence, l'expansion puis la diversification des pratiques de modélisation formelle du vivant ont contribué à bousculer les rapports épistémologiques traditionnels entre théories, lois et modèles tels qu'ils nous ont été légués par la physique.

Santé

Écologie de la santé et biodiversité

Michel Gauthier-Clerc, Frédéric Thomas (Eds)

De Boeck Université, 2010, 538 p., 55 €

Le monde fait face à une perte de biodiversité et à l'émergence de maladies infectieuses, dont la majorité sont issues des animaux, en particulier sauvages. Ces deux crises, de la biodiversité et sanitaire, sont liées par leur origine, en partie commune : l'augmentation des perturbations environnementales dues aux activités humaines. Face à ces défis émergents, des ponts étroits entre l'écologie et la santé, jusqu'alors éloignées par la grande spécialisation de la science ou par l'absence d'intérêts réciproques, sont désormais incontournables. Cet ouvrage collectif est un support pour l'enseignement et fait le point sur les recherches actuelles à l'interface entre la biodiversité et les enjeux de santé publique et vétérinaire, en réunissant des chercheurs aux compétences et aux origines très variées : écologie, biologie de la conservation, épidémiologie, écotoxicologie, sociologie, économie, sciences politiques, et des professionnels de la santé, vétérinaire et humaine.

Sociétés, environnements, santé

Nicole Vernazza-Licht, Marc-Éric Gruénais,

Daniel Bley (Eds)

IRD Éditions, 2010, 364 p., 38 €

Les domaines de la santé et de l'environnement ont longtemps été considérés, tant par les décideurs que par les scientifiques, comme des réalités disjointes. Il a fallu attendre les dernières décennies pour que soit reconnu et que se concrétise le lien entre environnement et santé, avec la création d'agences spécialisées. Qu'il s'agisse de

foyers de maladies parasitaires ou de pollution atmosphérique, les situations d'exposition à un risque sanitaire lié à l'environnement relèvent de facteurs particuliers : épidémiologiques, géographiques, politiques, et bien évidemment sociaux. À partir de zones géographiques situées tant au Sud qu'au Nord, les auteurs de cet ouvrage présentent un large éventail de configurations dans lesquelles s'exprime la complexité des relations entre santé et environnement. Ils mettent l'accent sur l'importance de la perception et de la pratique des acteurs (des décideurs aux bénéficiaires des mesures, en passant par les médecins) pour penser le risque sanitaire selon les milieux. Ils soulignent tout l'intérêt de l'apport des sciences sociales et des pratiques interdisciplinaires dès lors qu'il s'agit d'envisager les relations entre un pathogène et l'homme. Chacune des approches s'attache ainsi à éclairer les différentes facettes du risque environnemental, depuis le comportement des individus jusqu'aux politiques nationales, en invitant le lecteur à se départir de toute vision déterministe et simplificatrice.

Health and Globalization

Geoffrey B. Cockerham, William C. Cockerham

Polity Press, 2010, 288 p., £15.99

This accessible book examines the multidimensional influence of globalization on human health and disease. The acceleration of globalization since the end of the Cold War has had numerous far-reaching impacts on health-related issues, both social and political, and as this book shows, globalization continues to present both positive and negative implications for the state of human health. In *Health and Globalization*, Geoffrey and William Cockerham focus on the relationships between globalization and a variety of health-related topics including the spread of Western medicine, the rise of medical tourism, and adverse effects on the environment. Particular attention is paid to issues of contemporary urgency such as the spread of pandemics and the role of global health governance, as well as reviewing changes in health care delivery systems in the United States, United Kingdom, Japan, China, Russia, and selected developing countries. The book provides a readable account of the many actors involved in global health, analyzing the interactions of national governments, governmental and nongovernmental organizations, and multinational corporations in addressing global health issues. *Health and Globalization* will be illuminating reading for students on a wide range of courses including public health, globalization, the sociology of medicine, and development.

Science et société

Le Populisme climatique : Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science

Stéphane Foucart

Denoël, 2010, 320 p., 19 €

Au fil de ses chroniques, de ses livres et de ses interviews, Claude Allègre ne cesse de relativiser le réchauffement climatique. Si l'éminent géologue rencontre un tel succès, c'est qu'il ne doit pas être loin de la vérité... Pourtant, il n'y a aucune incertitude sérieuse ni sur le fait que le climat terrestre se réchauffe, ni sur le fait que les activités humaines en sont les principales responsables. Comment le fossé s'est-il creusé en quelques années entre le monde scientifique, qui doute de moins en moins, et le public, qui doute de plus en plus, encouragé par le populisme de certains ? Des chercheurs qui ont bataillé, dans les années 1980, aux côtés des cigarettiers reprennent du service sur le dossier climatique et appliquent les mêmes stratégies que celles jadis mises en œuvre pour minimiser les risques du tabac ou de l'amiante. Dans les coulisses de cette bataille, on trouve pêle-mêle l'ignorance, le mensonge et la manipulation. Nombre d'intellectuels sont séduits et deviennent à leur tour les porte-parole des climato-sceptiques. Mais les mouvements écologistes ont aussi leur part de responsabilité dans cette dérive, notamment par leur recours à une médiatisation parfois outrancière. La croisade contre la science que mènent, en France, Claude Allègre et Vincent Courtillot, avec l'appui tacite ou non des institutions, risque de démobiliser l'opinion et d'encourager l'inaction des politiques. Fruit d'une enquête minutieuse, *Le Populisme climatique* dévoile leurs arguments, leurs ré-

seaux et leurs agissements et révèle un abandon de toute éthique scientifique.

Merchants of Doubt:

How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming

Erik M. Conway, Naomi Oreskes

Bloomsbury Publishing, 2010, 368 p., £25.00

The US scientific community has long led the world in research on such areas as public health, environmental science, and issues affecting quality of life. Our scientists have produced landmark studies on the dangers of DDT, tobacco smoke, acid rain, and global warming. But at the same time, a small yet potent subset of this community leads the world in vehement denial of these dangers. *Merchants of Doubt* tells the story of how a loose-knit group of high-level scientists and scientific advisers, with deep connections in politics and industry, ran effective campaigns to mislead the public and deny well-established scientific knowledge over four decades. Remarkably, the same individuals surface repeatedly – some of the same figures who have claimed that the science of global warming is “not settled” – denied the truth of studies linking smoking to lung cancer, coal smoke to acid rain, and CFCs to the ozone hole. “Doubt is our product,” wrote one tobacco executive. These “experts” supplied it. Naomi Oreskes and Erik M. Conway, historians of science, roll back the rug on this dark corner of the American scientific community, showing how ideology and corporate interests, aided by a too-compliant media, have skewed public understanding of some of the most pressing issues of our era.